

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 92 (1965)
Heft: 3-4

Artikel: Notre "Vaudeire" (barque du Léman)
Autor: Durgnat-Junod, Clara
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre « Vaudeire » (barque du Léman)

par Clara Durnat-Junod

— Serre ! serre ! Fini. On ne joue plus à la « couratte¹ ». La « Vaudeire » arrive... on va voir ?

Les « bacounis² » ont descendu les voiles.

— Y en a un qui gaffe pour aborder.

— Qui qu'est dans le « youyou³ » a l'air d'un brigand, pas vrai ?

— T'as vu ses biceps ? Aïe, des boules !

— C'est rien les biceps et la peau de nègre ; regarde voir ces dessins bleus sur ses bras, sa poitrine, à présent qu'il est tout près. Pouah ! un serpent qui s'entortille jusqu'au coude, une ancre, une tête de mort.

— Les autres qui manœuvrent dans la barque, pour accoster, sont aussi tatoués sur leur torse nu, tout comme les Peaux-rouges.

— Et, ajoute Riquet, y z'ont qu'un foulard écarlate pour retenir leur pantalon.

On se veille ! Quand la planche sera mise pour descendre les brouettées de sable, on se faufilera jusqu'au pont et on se « courattera » sur les « apoustis⁴ », hein ?

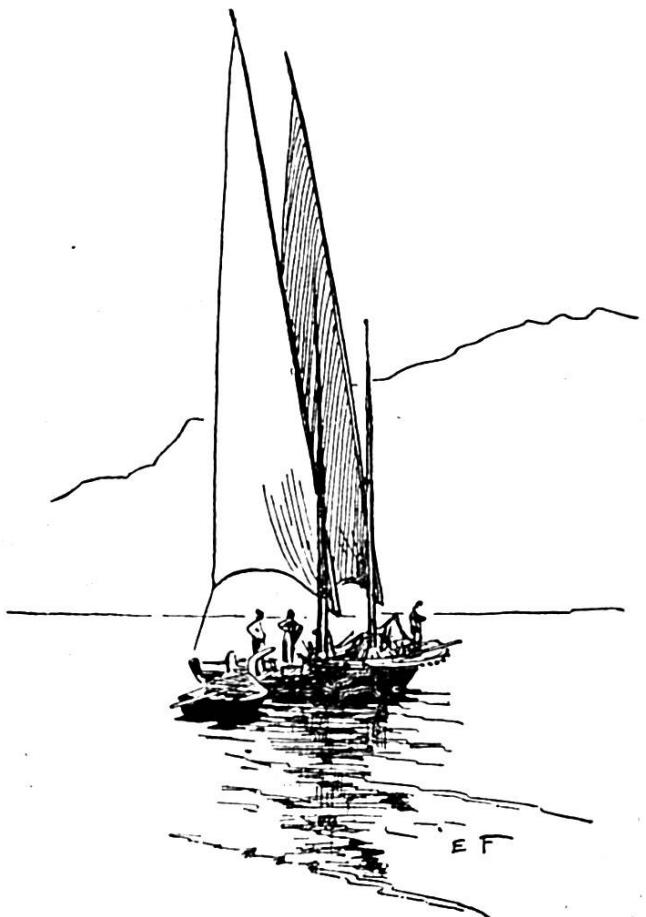
— Ouè, pour se faire attraper et « marronner⁵ » de sorte...

— Pense-te-voir... t'as la « trouille⁶ » ou quoi ?

— Si on reçoit une raclée ?

— Ouah ! pas plus. Y'a qu'à attendre le bon moment. Je donnerai le signal, dit Georges, fils du douanier.

Tels des « naufrageurs » aux aguets, sur les enrochements de la rive, face au marché couvert de Montreux, les six gosses que nous sommes, attendons le signal d'invasion. Les « bacounis » fixent leur regard sur la planche jetée de la barque à la rive. Elle ploie sous le poids de leurs brouettes qui défilent à la queue leu leu. Eux, épousent adroitement le mouvement du trottoir étroit. Nous les observons. Après être venus vider leur brouette sur le quai, ils s'en retournent les remplir à



la montagnette de sable d'où émergent les mâts. La ligne de flottaison du brigantin est submergée par l'eau dormante de l'automne. Voilà la trouée dans la file... le moment épié.

— Ça y est ! vite ! pas de lambins !

La horde des gosses, sans hésiter, se lance sur la planche, se faufile en cati-

mini sur le bâtiment. Mais, puissante, une voix tonne :

— Eh ! les mioches, faudrait pas vous gêner des fois ! On va vous en donner de « couratter » par là... Voulez-vous fouter le camp, tas d'« encoubles⁷ »... et plus vite que ça si vous ne voulez pas passer au jus.

Tandis que « le patron » tornittrue et jure comme un « pattier⁸ », nous déguerpissons sous la bordée d'injures qui continue à pleuvoir. Sur la planche, dernière venue, Miquette (nous sommes deux fillettes), mal équilibrée et prise de panique, n'ose rebrousser chemin. Elle fait obstacle au sauve-qui-peut de la bande. Georges ne perd pas la tête. Il lui tend la main et la tire sur le pont.

Regroupés sur les enrochements, à une distance respectable du navire d'eau douce, nous nous reposons de nos émotions ; mais, comme les mouettes voraces, nous attendons le moment propice pour recommencer.

Le grincement des brouettes a repris. Il y a double file d'hommes : celle qui, de chair et d'os, descend lourdement vers la rive et l'autre retournée, imprécise, déformée et muette, glissant sur l'onde. Il y a aussi deux coques cousues au fil invisible de l'eau : l'une dont la maturité se dresse vers un soleil voilé de brume, l'autre, sens dessus-dessous dont les mâts, tels des ponts de rêve vivants et fragiles, serpentent jusqu'à se briser contre les pierres gluantes de mousse brune.

— On a été bien reçus, avance Jacques.

— Ça ne voulait pas rater, ajoute Riquet.

— Qu'est-ce que vous chantez ? Y'a qu'à patienter. Quand ils auront déchargé, « les bacounis » iront boire un verre. Je parie ma tête que, pendant ce temps, on montera sur la « Vaudeire ».

Tout se passa comme Georges l'avait prévu. Notre guide nous amena sur le pont non gardé, nous fit faire connais-

sance avec le grand mât, celui de misaine et le beaupré. Sous l'antenne couchée, les drisses traînaient près du cabestan. La voilure tissée en grosse toile bise, « retaconnée⁹ » de pièces couleur rousse, jonchaient le sol. En vain nous essayâmes de haler le chavon du bossoir : l'ancre ne bougea pas. Il résista à nos efforts comme ceux des bittes.

— Il nous faut encore manger de la soupe, avança Vincent pour nous consoler.

— Sus à l'écouille ! ordonna Georges.

Le « sauve-qui-peut » fut général. Tel un diable, le visage bronzé et barbu d'un « bacouni » surgit du trou.

Sains et saufs sur le quai, nous hasardâmes un regard vers l'ennemi, celui-ci nous menaçait du doigt alors qu'un large sourire découvrait ses dents blanches.

Nos voiles gracieuses, tant aimées des gosses de la rive, sont mortes depuis longtemps, mais mon cœur pleure encore ces amies d'enfance. Avec elles est disparue une partie de la poésie de notre cher Léman.

Plus de « bacounis » au rude patois savoyard. Le « Neptune », en rade de Genève, agonise lentement ; ses vergues pourries, ses chavons et ses brins effilochés croupissent au bord de la lisse, ses apoustis à claires-voies s'effondrent et dessous pleurent les clapotis de l'eau. Seule navigue encore l'ancienne « Viollette¹⁰ » sauvée *in extremis* par « Les Pirates d'Ouchy », amoureux du passé, dont l'équipage s'aventure d'une rive à l'autre, sous le regard attendri des vieux et celui des curieux de la génération montante.

¹ Expression pour terminer le jeu.

² Ouvriers savoyards ou riverains de Noville à Vevey travaillant au transport du marbre, des pierres, du sable et autres matériaux.

³ Petit bateau attaché à l'arrière de la barque.

⁴ Trottoir en balcon sur les bords de la coque.

⁵ Gronder.

⁶ La peur.